

Y a-t-il un lien entre le décrochage scolaire et le décrochage social chez les jeunes présentant des troubles de comportement ?

School drop out and social drop out among teenagers with behavioral problems: Is there a link ?

Claire Malo

Volume 36, Number 2, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1097126ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1097126ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue de Psychoéducation

ISSN

1713-1782 (print)

2371-6053 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Malo, C. (2007). Y a-t-il un lien entre le décrochage scolaire et le décrochage social chez les jeunes présentant des troubles de comportement ? *Revue de psychoéducation*, 36(2), 329–339. <https://doi.org/10.7202/1097126ar>

Article abstract

Québec, as several western societies, is concerned by school drop out rate of its teenagers. By now, we know well enough the risk factors of drop out, which affect the school path, the present school climate, the family difficulties, or the personal characteristics of the young people and their parents. We also recognize that dropping out often heralds the beginning of a slow process of social marginalization. More recently, researchers are interested in the broader concept of young people's social breakdown, defined as a process of disaffiliation which gets worse with the accumulation of breaches, not only in relation with the school but also with other institutions and the societal values in place. But few studies documented the possible link between school drop out and broader social breakdown. This link is possible especially with young people showing problem behavior that often already reflect a certain type of social breakdown. This article presents a current study, both exploratory, qualitative and prospective, with 30 young people living in Montreal and attending a special school because of their behavioral problems. This study aims to better understand the paths that can lead some of these young people towards a social breakdown, while the others become well integrated socially. Moreover, it aims to define the particular sense of the school drop out with those who experience it and the place it could take in a broader process of social breakdown.

Y a-t-il un lien entre le décrochage scolaire et le décrochage social chez les jeunes présentant des troubles de comportement ?

School drop out and social drop out among teenagers with behavioral problems : Is there a link ?

C. Malo¹

1. Institut de recherche pour le développement social des jeunes et Centre jeunesse de Montréal-Institut universitaire

Résumé

Le Québec, comme plusieurs sociétés occidentales, est préoccupé par le taux de décrochage scolaire de ses adolescents. On connaît maintenant assez bien les facteurs de risque de ce décrochage, qui touchent tantôt le parcours scolaire, le climat scolaire actuel, les difficultés familiales, ou les caractéristiques personnelles des jeunes et de leurs parents. On reconnaît aussi que ce décrochage s'inscrit souvent à la source d'un lent processus de marginalisation sociale. Plus récemment, des chercheurs commencent à s'intéresser au concept plus large de décrochage social chez les jeunes, défini comme un processus de désaffiliation s'aggravant avec l'accumulation des ruptures, non seulement face à l'école mais face aux autres institutions et aux valeurs sociétales en place. Mais peu d'études ont documenté le lien éventuel entre le décrochage scolaire et un décrochage social plus large. Ce lien est possible notamment chez les jeunes présentant des troubles de comportement, qui reflètent déjà souvent une certaine forme de rupture sociale. Cet article présente une étude en cours, à la fois exploratoire, qualitative et prospective, auprès de 30 jeunes de Montréal fréquentant une école spéciale à cause de leurs difficultés de comportement. Cette étude vise à mieux comprendre les trajectoires pouvant conduire certains de ces jeunes vers un décrochage social, alors que d'autres finissent par bien s'insérer socialement. D'autre part, elle vise à cerner le sens particulier du décrochage scolaire chez ceux qui en font l'expérience, et la place qu'il pourrait prendre dans un processus plus large de décrochage social.

Mots-clés : Décrochage scolaire, décrochage social, trajectoire de vie, adolescence

Correspondance :

Claire Malo
Institut de recherche pour le développement social des jeunes
1001, boulevard de
Maisonneuve Est, 7e étage
Montréal H2L 4R5
claire.malo@cjm-iu.qc.ca

Abstract

Québec, as several western societies, is concerned by school drop out rate of its teenagers. By now, we know well enough the risk factors of drop out, which affect the school path, the present school climate, the family difficulties, or the personal characteristics of the young people and their parents. We also recognize that dropping out often heralds

the beginning of a slow process of social marginalization. More recently, researchers are interested in the broader concept of young people's social breakdown, defined as a process of disaffiliation which gets worse with the accumulation of breaches, not only in relation with the school but also with other institutions and the societal values in place. But few studies documented the possible link between school drop out and broader social breakdown. This link is possible especially with young people showing problem behavior that often already reflect a certain type of social breakdown. This article presents a current study, both exploratory, qualitative and prospective, with 30 young people living in Montreal and attending a special school because of their behavioral problems. This study aims to better understand the paths that can lead some of these young people towards a social breakdown, while the others become well integrated socially. Moreover, it aims to define the particular sense of the school drop out with those who experience it and the place it could take in a broader process of social breakdown.

Keywords: school drop out, social breakdown, life path, adolescence.

Recension des écrits et problématique

La plupart des sociétés occidentales sont aujourd'hui préoccupées par les taux de décrochage scolaire de leurs adolescents mais, dans plusieurs cas, ce problème s'inscrit dans une trajectoire plus large de décrochage social dont il constitue l'une des principales dimensions (CPJ, 2002 ; Régie régionale de la santé et des services sociaux Montréal-Centre, 2001). Chez nous, cela est particulièrement vrai chez les jeunes qui présentent de sérieuses difficultés de comportement à l'école et, plus spécifiquement, chez ceux qui sont pris en charge par les centres jeunesse.

Le décrochage scolaire

Au début des années 1990, environ 30 % des jeunes Canadiens et 35 % des jeunes Québécois quittaient l'école avant d'obtenir un diplôme (MEQ, 1991 ; Royer, Moisan, St-Laurent, & Giasson, 1993). À la Commission scolaire de Montréal (CSDM), une étude de cohortes (1981-1986) a même suggéré dans le passé un taux moyen d'abandon de 46 % (Dusseault & St-Jacques, 1995). Plus récemment sur l'île de Montréal, on prévoyait que 26 000 des 76 000 élèves inscrits en 1992-1993 pourraient devenir des décrocheurs et, finalement, 17 000 ont effectivement décroché (GIRAS, 1993, dans Régie régionale de la santé et des services sociaux Montréal-Centre, 2001). Si les élèves de 16 à 17 ans sont les plus nombreux à décrocher (MEQ, 1991), environ 35 % des décrocheurs n'ont pas atteint l'âge légal de 16 ans (Langevin, 1999). Ce phénomène n'est toutefois pas facile à mesurer. Par exemple, les chiffres varient grandement selon qu'on considère seulement la proportion des élèves de 18 ans qui n'ont pas obtenu le diplôme du secondaire (bien que certains poursuivent néanmoins leur scolarisation) ou selon qu'on tient compte ou non de ceux qui rattrouent ensuite (CPJ, 2002). Des estimés québécois plus conservateurs situent les taux de décrochage scolaire entre 10 % et 20 % (L'Espérance, 2000).

Quoi qu'il en soit, les risques de décrochage scolaire sont nettement plus élevés chez les jeunes qui ont accumulé les échecs, les retards et les faibles rendements scolaires (Fortin & Picard, 1998 ; Janosz & LeBlanc, 1997 ; Marjoribanks, 2002 ; MEQ, 1991 ; O'Neil-Dillon, Liem, & Gore, 2003 ; Phillips, 1992 ; Vitaro, Larocque, Janosz, & Tremblay, 2001). Les problèmes de motivation, l'absentéisme et la faible implication dans les activités parascolaires de l'école caractérisent aussi les futurs décrocheurs (Janosz & LeBlanc, 1997 ; MEQ, 1991). Les problèmes de comportement à l'école constituent un autre facteur de risque, qu'il s'agisse d'indiscipline, de conflits relationnels avec les pairs ou les adultes, de conduites antisociales ou délinquantes (Fortin & Picard, 1998 ; Janosz & LeBlanc, 1997 ; MEQ, 1991 ; Royer et al., 1993 ; Selah-Shayovits, 2004). L'abus de substances toxiques et la grossesse précoce seraient également des facteurs de risque (Beaucage, 1998 ; Phillips, 1992) ; l'association à des pairs déviants aurait aussi un effet indirect (Vitaro et al., 2001). Par ailleurs, les risques augmentent chez les jeunes provenant de familles désunies, ou nombreuses, ou socioéconomiquement défavorisées, ou dont les parents déploient de faibles aspirations scolaires pour leur enfant et manquent d'encadrement (Janosz & LeBlanc, 1997 ; MEQ, 1991 ; O'Neil-Dillon et al., 2003 ; Vitaro et al., 2001). Certaines caractéristiques psychologiques sont aussi associées au risque de décrochage scolaire, notamment une piètre confiance en soi et une image de soi négative (Janosz & LeBlanc, 1997 ; MEQ, 1991). Quelques études récentes établissent même un lien entre la probabilité de décrochage scolaire et le faible niveau socioéconomique du quartier des jeunes (Crowder & South, 2003 ; Harding, 2003).

Peu d'études ont clairement établi les impacts négatifs du décrochage scolaire sur la trajectoire de la vie des jeunes concernés. On sait néanmoins que le décrochage scolaire entame un processus de marginalisation susceptible de conduire au chômage, à la pauvreté, aux problèmes d'adaptation chroniques et souvent à la violence ou à la criminalité. De fait, comparativement aux autres, les jeunes dépourvus d'un diplôme secondaire occupent plus souvent des emplois précaires et bénéficient en plus grand nombre du supplément de revenu garanti ou de l'aide sociale (Beaucage, 1998 ; Gauthier & Mercier, 1994 ; MEQ, 1991 ; Orr, 1987 ; Royer et al., 1993 ; Wiesner, Vondracek, Capaldi, & Porfeli, 2003). Ils tendent aussi aux comportements marginaux, voire déviants (Fagan & Pabon, 1990).

Il faut cependant se garder de voir tout abandon scolaire comme un échec (Bouchard, 1991). Il peut signifier au contraire la recherche d'autres façons d'apprendre ou une distanciation du milieu scolaire pour mieux s'identifier à d'autres milieux socialement acceptés. Le décrochage scolaire pourrait même avoir une fonction adaptative quand un jeune est incapable de suivre la trajectoire habituelle qui consiste à investir maintenant et de préférence dans des secteurs jugés productifs en fonction de bénéfices ultérieurs (Dubet, 1992 ; Fillion & Mongeon, 1993). Bref, le décrochage scolaire renvoie à plusieurs significations possibles : il peut aussi bien signifier un échec supplémentaire, un pas de plus vers le décrochage social ou, au contraire, vers le type de réussite sociale à laquelle aspire le décrocheur. Par exemple, certains jeunes peuvent quitter l'école pour se marier et

fonder une famille, d'autres aspirent aux voyages et même à l'entraide internationale.

Le processus de décrochage social : de l'insertion à l'exclusion

L'expression « décrochage social » recouvre diverses formes d'inadaptation sociale dans plusieurs écrits scientifiques (Bouchard, 1996 ; CPJ, 2002 ; Robins, Anthony, & Curtis, 1975 ; Salmela-Aro, Nurmi, & Ruotsalainen, 1995) qui l'associent le plus souvent aux concepts d'exclusion sociale, de retrait social, de désaffiliation sociale, de déviance et d'errance. Il existe un continuum allant de l'insertion à l'exclusion sociales. L'insertion concerne les principaux lieux valorisés socialement tels que la famille, l'école, le travail, les loisirs organisés, tandis que l'exclusion renvoie au fait de se trouver en marge de ces lieux à la suite d'une accumulation de ruptures (Roy, 1995). Le pôle des *exclus sociaux* est constitué de groupes hétérogènes qui partagent une même désaffiliation, laquelle toucherait surtout les jeunes. L'exclusion sociale n'est pas un état, c'est un processus qui passe notamment par le défaut d'intégration à l'école et au travail, et par une distanciation d'avec la famille même si l'on ne connaît pas encore les trajectoires y conduisant. Dans ce processus de désaffiliation sociale des jeunes, Castel (1991) discerne d'autres composantes : les mauvaises performances scolaires, la disqualification professionnelle, le sentiment d'être étranger aux institutions socioculturelles, syndicales et politiques, et un conflit latent avec les représentants de la loi et de l'ordre. De façon similaire, pour d'autres chercheurs le concept d'exclusion sociale ne renvoie pas à une marginalisation résultant de caractéristiques individuelles spécifiques mais à une impossibilité de tenir une place reconnue et au fait de se trouver dans un espace vacant, mal délimité et marqué par l'affaiblissement des cadres sociaux d'appartenance (Bondu, 1998). Bref, dans la plupart des cas, l'exclu est un désaffilié dont la trajectoire est ponctuée par une série de décrochages (Castel, 1995).

Dans le présent texte, le terme *décrochage social* renvoie à ce processus de désaffiliation qui s'accroît au fur et à mesure que s'accumulent les ruptures et les affranchissements de liens d'appartenance (Gauthier, 1996). On peut reconnaître au moins trois types de décrochage social chez les jeunes : l'exclusion sociale, c'est-à-dire une forme plus extrême impliquant souvent l'itinérance, la toxicomanie, la prostitution, les problèmes psychosociaux, la délinquance et la criminalité et, d'autre part, la non-participation citoyenne dont témoignent un désintérêt général pour l'action civique ou collective et la non-intégration socioprofessionnelle qui se traduit par une désertion de l'école au profit d'emplois précaires et instables (CPJ, 2002).

Le décrochage scolaire étant associé à des emplois précaires, les auteurs ont tendance à y voir une rupture de plus dans le processus de décrochage social et ce, même quand le jeune s'insère rapidement dans le marché du travail. En ce sens, les politiques et les interventions qui favorisent l'insertion rapide des jeunes en difficultés dans le marché du travail plutôt que leur adaptation scolaire pourraient avoir des effets contraires aux objectifs visés. Notons toutefois que peu de recherches ont

vraiment documenté le lien théorique et empirique entre les décrochages scolaire et social. Cependant, deux champs d'études nous fournissent des éléments de réflexion, soit les recherches sur les jeunes de la rue et celles qui explorent l'histoire scolaire des jeunes clients des centres jeunesse.

Les jeunes de la rue : la conséquence de multiples ruptures

Les jeunes itinérants font clairement partie des jeunes décrocheurs sociaux (CPJ, 2002). En 1985, entre 5 000 et 15 000 jeunes vivaient dans la rue selon des estimés provenant de centres d'intervention québécois (Mercier, Fournier & Racine, 1999). La population des jeunes itinérants n'est cependant pas homogène, c'est pourquoi plusieurs études américaines ont proposé des typologies, le plus souvent basées sur les différents modes de rupture familiale (Cherry, 1993 ; Farrow, Deisher, Brown et al., 1992 ; Schaffner, 1998 ; Smollar, 1999 ; Zide & Cherry, 1992). On distingue ainsi les jeunes « fugueurs » (runaway) qui quittent le domicile sans le consentement parental et les « évincés » (pushout) qui sont mis à la porte par leurs parents. D'autres distinguent les jeunes abandonnés par leur famille pour des raisons financières (forsaken) de ceux qui en sont retirés par le système (system youth). Si de telles classifications peuvent être utiles, leur portée théorique est moins claire. En effet, certaines études ne trouvent aucune différence significative entre les caractéristiques familiales des jeunes évincés, comparativement aux autres groupes de jeunes itinérants (Ringwalt, Greene, & Robertson, 1998). De même, dans l'étude de Maclean, Embry, et Cauce (1999), les fugueurs, les évincés et les jeunes retirés de leur famille par le système ne se distinguent pas quant au soutien familial qu'ils reçoivent ni aux plans des problèmes cognitifs ou de comportement. Cela s'explique par le fait qu'un même jeune peut, tour à tour, fuguer, revenir puis se voir expulser.

Quelques études suggèrent par ailleurs que les jeunes de la rue intègrent mal les autres espaces sociaux dont l'école. En effet, plusieurs ont subi des échecs scolaires répétés (Powers & Jaklitsch, 1993) parfois reliés à des problèmes de comportement (Bhugra, 1996), ce qui provoque souvent soit leur abandon, soit leur exclusion de l'école. Dans une étude ontarienne comparant des jeunes de l'école secondaire et des jeunes de la rue, on confirme que les fugues répétées sont associées au décrochage scolaire (Smart, Adhaf, Walsh, & Zdanowicz, 1994). Cependant, les jeunes fugueurs qui continuent de fréquenter l'école éprouvent moins de problèmes de toxicomanie et de dépression que les décrocheurs scolaires du même âge. Ceux qui fuguent à répétition représentent le groupe le plus à risque d'abandon scolaire et d'ancrage dans la sous-culture de la rue (Caputo, Weiler, & Kelley, 1994 ; Smart et al., 1994).

Par ailleurs, les jeunes itinérants auraient également éprouvé certaines difficultés à établir des liens stables et durables avec des groupes de pairs (Simons, Whitbeck, & Hoyt, 1991). Lorsque leur milieu familial est déficient, cette difficulté relationnelle peut les conduire à s'affilier à des pairs vivant dans la rue (Bao, Whitbeck & Hoyt, 2000 ; Hurtubise & Vatz-Laaroussi, 2000). Ainsi, d'après une étude exploratoire auprès de jeunes itinérants de Montréal, non moins de 92 % relient

directement leur itinérance et l'état actuel de leur réseau relationnel à des difficultés d'ordre familial (Lussier & Poirier, 2000). Une fois dans la rue, ces jeunes continuent de se méfier de leur entourage, qu'il s'agisse des parents, des amis, des partenaires amoureux ou des figures d'autorité (Taylor, Lydon, Bougie, & Johannesen, 2004).

Cette série d'études militent donc en faveur d'un lien entre le décrochage scolaire et le processus de désaffiliation des jeunes de leur foyer, de leur famille et de leurs pairs non déviants que recouvre l'expression « décrochage social ».

Risques particuliers de décrochage scolaire et social chez la clientèle des centres jeunesse

Les jeunes pris en charge par les centres jeunesse cumulent la plupart des risques associés, d'après les écrits scientifiques, au décrochage scolaire et au décrochage social. Au plan scolaire, une enquête comparant 604 adolescents des centres Jeunesse à un échantillon représentatif des adolescents québécois montre chez les premiers des abandons scolaires plus fréquents et plus précoces, des taux plus élevés d'absentéisme scolaire et de moins fortes aspirations vocationnelles (Cloutier, Champoux, Jacques, & Lancop, 1994). Les jeunes clients des centres jeunesse ont aussi une perception plus négative de leur école qu'ils jugent moins ouverte aux préoccupations juvéniles. Parce que ces élèves proviennent souvent d'un milieu familial et social perturbé, et que leurs parents sont souvent eux-mêmes très peu scolarisés, ils présentent également une plus forte probabilité de multiplier les retards et les échecs scolaires. Par ailleurs, dans un document présenté en 1995 aux États généraux sur l'éducation, l'Association des centres jeunesse du Québec reconnaît clairement que la plupart de ses jeunes clients « vivent l'école comme un échec », lequel s'ajoute à leurs difficultés, les confirme dans leur vision négative d'eux-mêmes et accentue leur marginalisation sociale. Les auteurs de ce document officiel concluent que les études sur l'abandon scolaire montrent trop de similitudes entre les clientèles de décrocheurs et les jeunes mésadaptés sociaux pour ne pas interpellier à la fois l'école et les centres jeunesse québécois (ACJQ, 1995).

Or, les adolescents pris en charge par les centres jeunesse cumulent également les risques associés au processus de décrochage social. Ainsi, selon une étude auprès de 408 jeunes de 12-17 ans pris en charge par quatre centres jeunesse du Québec, 27 % ont connu des périodes d'itinérance au cours des 12 mois précédents (Robert, Pauzé, & Fournier, 2005). En outre, ils présentent deux fois plus de probabilités que leurs pairs de vivre une relation détériorée avec la figure parentale significative, d'avoir subi un ou des placements et d'avoir été victimes de violence parentale. De plus, comparativement à leurs pairs, ils ont trois fois plus de probabilités de présenter des troubles de la conduite. Le décrochage scolaire est également une caractéristique distinctive de ces jeunes puisqu'ils sont deux fois plus nombreux à n'avoir pas obtenu leur diplôme du niveau secondaire. Les adolescents pris en charge par les centres jeunesse sont donc à risque d'un décrochage à la fois scolaire et social. Or, si plusieurs programmes d'insertion scolaire mais surtout d'insertion au travail ont été mis en place, notamment au CJM-IU, aucune étude publiée n'en démontre jusqu'ici l'efficacité.

L'étude en cours à l'IRDS

Grâce à une étroite collaboration avec le réseau des écoles spéciales de la Commission scolaire de Montréal (CSDM) depuis 1996 et au soutien financier du Conseil de Recherche en Sciences humaines du Canada (CRSH), une étude exploratoire est en cours à l'IRDS sur ces questions. Cette étude vise justement à mieux comprendre le sens attribué au décrochage scolaire par les jeunes qui ont des difficultés de comportement et à connaître les différentes trajectoires de vie susceptibles de les introduire dans une trajectoire d'insertion ou de décrochage social. Dans le cadre de cette étude, 30 adolescents (bénéficiant ou non des services des centres jeunesse) ont été recrutés dans l'une ou l'autre des écoles spéciales destinées aux élèves en difficultés de comportement de la CSDM. Ces jeunes sont interrogés trois fois, à trois ou quatre mois d'intervalle, à partir du mois précédant leur 16e anniversaire (âge où ils peuvent légalement désertir l'école). Au cours de la première rencontre, ils sont appelés à tracer un portrait de leur vie familiale, scolaire, sociale, amoureuse et de leurs emplois éventuels. Ils sont aussi interrogés sur leurs plans de vie à court et à long termes, sur leur définition de la réussite sociale, sur le soutien qu'ils envisagent pour y parvenir, etc. Les deux rencontres suivantes permettent de faire le point sur les changements survenus au cours de leur histoire (dans tous les domaines précédemment explorés), de même que sur les changements survenus dans leurs plans de vie et leurs rêves d'avenir.

À l'heure actuelle, les entrevues et une première codification qualitative sont terminées et nous sommes à analyser en profondeur les trajectoires de chaque participant. Sur les 30 jeunes rencontrés initialement, 26 ont été vus à trois reprises et 29, à deux reprises. Le tableau 1 résume les caractéristiques des jeunes de l'échantillon. Les problématiques familiales, scolaires et sociales de ces jeunes sont variées mais tous partagent une expérience scolaire difficile, ce qui est n'est pas surprenant puisqu'ils sont recrutés au départ dans deux écoles spéciales pour jeunes présentant des troubles de comportement. Ainsi, tous présentent un retard scolaire plus ou moins important, plusieurs ont déjà vécu une période prolongée d'absence et plusieurs ont décroché après leur 16e anniversaire, soit pendant la présente étude, entre la première et la dernière rencontre. Par ailleurs, plusieurs des participants ont vécu d'autres expériences associées au décrochage social, avant ou pendant la période d'étude. Ainsi, une faible majorité d'entre eux ont vécu des périodes d'abus d'alcool ou de drogues, soit un usage régulier de drogues dures ou une consommation quotidienne de drogues douces. En outre, beaucoup ont vécu au moins une fugue de plusieurs jours. D'autres encore ont été impliqués dans des expériences délictuelles relativement sévères (vente de drogue, danses nues, prostitution, vol avec effraction, agression, vol à main armée, etc.).

Tableau 1. Caractéristiques des jeunes de l'échantillon

	Nombres de jeunes	Pourcentage de l'échantillon
Sexe :		
- Filles	9	30,0
- Garçons	21	70,0
Lieu de résidence :		
- Famille biparentale	9	30,0
- Famille monoparentale	12	40,0
- Famille recomposée	6	20,0
- Placement	3	10,0
Prise en charge avant ou pendant l'étude :		
- Présente	21	70,0
- Absente	9	30,0
Difficultés scolaires :		
- Retard	30	100,0
- Non-fréquentation passée	9	30,0
- Décrochage après 16 ans	12	40,0
Histoire de consommation abusive :		
- Présente	16	53,0
- Absente	14	47,0
Histoire de fugue (plusieurs jrs) :		
- Présente	14	47,0
- Absente	16	53,0
Délits sévères :		
- Présents	15	50,0
- Absents	15	50,0

Grâce à l'étude approfondie des entrevues menées auprès de chaque jeune, nous pourrions suivre les trajectoires de ceux qui ont décroché de l'école et les comparer à celles des jeunes dont la fréquentation scolaire perdure. Nous pourrions également cerner les trajectoires des jeunes démontrant déjà d'autres formes de décrochage social et explorer les liens entre ces différentes problématiques. Enfin, certains jeunes ont aussi montré des signes de raccrochage scolaire ou social avant ou pendant l'enquête ; nous pourrions donc également documenter ces phénomènes. En vertu de son caractère exploratoire, il est difficile d'anticiper les résultats spécifiques de la démarche mais il est clair qu'elle représente l'une des rares occasions d'étudier, de manière prospective, les conditions favorables ou non à la continuité scolaire, à l'insertion professionnelle et plus généralement à l'insertion dans un réseau d'affiliation relativement stable et positif chez des jeunes à risque sérieux de cumuler de multiples décrochages.

Conclusion

En résumé, très peu de recherches ont jusqu'ici documenté le sens du décrochage scolaire et les trajectoires de vie des jeunes en difficultés qualifiés de décrocheurs. Où vont-ils une fois sortis de l'école ? À quoi ou à qui se rattachent-ils socialement ? S'agit-il pour eux d'une démission ou, au contraire, d'un pas en avant vers la réussite telle qu'ils la définissent et l'espèrent ? En d'autres termes, est-il possible que certains jeunes à risque d'abandon scolaire décrochent en réalité des principaux points d'ancrage sociaux considérés comme des indices d'insertion ou d'adaptation sociale ? Et si oui, existe-t-il des trajectoires particulières susceptibles de conduire plus spécifiquement à un tel décrochage social ?

Pour répondre à ces questions, une meilleure connaissance du sens attribué au décrochage scolaire par les jeunes eux-mêmes et une meilleure compréhension de leurs aspirations paraissent indispensables. L'étude exploratoire mentionnée vise, dans un premier temps, à documenter, auprès d'un échantillon de jeunes à risque de décrochage scolaire et possiblement social, la perceptions de leur histoire de vie, leurs principaux points d'ancrage (familial, social, amoureux, scolaire ou professionnel), leur vision de la réussite, leurs projets immédiats et leur projet de vie à plus long terme. L'étude comporte, dans un second temps, un suivi de ces jeunes afin de mieux comprendre les processus ou les trajectoires susceptibles de les conduire à une insertion sociale ou aux différentes formes de décrochage social. En ce sens, cette étude peut contribuer à l'amélioration des interventions effectuées dans les centres jeunesse en vue de favoriser l'insertion sociale des jeunes une fois pris en charge.

Références

- ACJQ. (1995). *Les jeunes en difficulté : sur les bancs de l'école, pas au ban de l'école*. Montréal: Association des centres jeunesse du Québec.
- Bao, W.N., Whitbeck, L.B., & Hoyt, D.R. (2000). Abuse, support and depression among homeless and runaway adolescents. *Journal of Health and Social Behavior*, 41(4), 408-420.
- Beaucage, B. (1998). *L'interrelation entre deux phénomènes sociaux préoccupants: le décrochage scolaire et la consommation de substances psychotropes*. Québec: Comité permanent de lutte à la toxicomanie.
- Bhugra, D. (1996). Young homeless and homeless families: A review. In D. Bhugra et al. *Homelessness and Mental Health: Studies in Social and Community Psychiatry*. Londres: CUP.
- Bondu, D. (1998). *Nouvelles pratiques de médiation sociale. Jeunes en difficultés et travailleurs sociaux*. Paris: ESF.
- Bouchard, C. (1996). Permettre la citoyenneté pour prévenir l'exclusion. *Cahiers de recherche sociologiques*, 27, 9-16.
- Bouchard, C. (1991). *Un Québec fou de ses enfants*. Québec: ministère de la Santé et des Services sociaux.
- Caputo, T. Weiler, R., & Kelley, K. (1994). *Projet de recherche sur les fuyeurs et les jeunes de la rue, phase 2. Introduction générale et aperçu*. Ottawa: Bureau du Solliciteur général du Canada.
- Castel, R. (1995). Les pièges de l'exclusion. *Lien social et Politiques-RIAC*, 34, 13-21.
- Castel, R. (1991). De l'indigence à l'exclusion, la désaffiliation. Précarité du

- travail et vulnérabilité relationnelle. In J. Donzelot (Ed.), *Face à l'exclusion. Le modèle français* (137-168). Paris: Éd. du Seuil.
- Cherry, A.L. (1993). Combining cluster and discriminant analysis to develop a social bond typology of runaway youth. *Research on Social Work Practice, 3* (2), 175-190.
- Cloutier, R. Champoux, L., Jacques, C., & Lancop, C. (1994). *Nos ados et les autres. Étude comparative des adolescents de centres jeunesse du Québec et des élèves du secondaire*. Québec: Université Laval.
- CPJ. (2002). *Je décroche, tu décroches... est-ce que nous décrochons ? Avis sur le décrochage scolaire et social au secondaire*. Québec: Gouvernement du Québec. Conseil permanent de la jeunesse
- Crowder, K., & South, S.J. (2003). Neighborhood distress and school dropout: The variable significance of community context. *Social Science Research, 32* (4), 659-698.
- Dubet, F. (1992). Sur les bandes de jeunes. In F. Dubet, & D. Lapeyronnie, *Les quartiers d'exil* (p.5-18). Paris: Éd. du Seuil.
- Dussault, R. & St-Jacques, M. (1995). *Relevé des principales définitions et données tirées de l'étude longitudinale du décrochage scolaire à la CECM*. Montréal: Commission scolaire de Montréal.
- Fagan, J. & Pabon, E. (1990). Contributions of delinquency and substance use to school dropout among inner-city youth. *Youth and Society, 21*, 306-354.
- Farrow, J.A., Deisher, R.W., Brown, R., et al. (1992). Health and health needs of homeless and runaway youth. *Journal of Adolescent Health, 13*, 717-726.
- Filion M., & Mongeon, M. (1993). Entre la prévention du décrochage et la nécessité d'un nouveau contrat social. *Revue québécoise de psychologie, 14* (1), 123-133.
- Fortin, L., & Picard, Y. (1998). Les effets d'un programme d'intervention multidimensionnel auprès d'élèves à risque de décrochage scolaire au secondaire. *Revue québécoise de psychologie, 19* (2), 125-145.
- Gauthier, M. (1996). Le marché du travail comme lieu de construction des marges chez les jeunes. *Cahiers de recherche sociologique, 27*, 18-29.
- Gauthier, M., & Mercier, L. (1994). *La pauvreté des jeunes : précarité économique et fragilité sociale*. Québec: IQRC.
- Harding, D.J. (2003). Counterfactual models of neighborhood effects: The effect of neighborhood poverty on dropping out and teenage pregnancy. *American Journal of Sociology, 109* (3), 676-719.
- Hurtubise, R., & Vatz-Laaroussi, M. (2000). Jeunes dans/de la rue et stratégies de réseaux. In D. Laberge (Ed.), *L'Errance urbaine* (p. 179-192). Ste-Foy, Québec: Multimondes.
- Janosz, M., & LeBlanc, M. (1997). Les décrocheurs potentiels au secondaire : prévalence, facteurs de risque et dépistage. *PRISME, 7* (2), 290-297.
- Langevin, L. (1999). *L'abandon scolaire : on ne naît pas décrocheur, 2e éd.* Montréal: Logiques.
- L'Espérance, A. (2000). Le décrochage scolaire. *Bulletin statistique de l'éducation, 14*, Québec: ministère de l'Éducation du Québec.
- Lussier, V., & Poirier, M. (2000). Parcours de ruptures ou quête de reconnaissance et d'identité? L'impact des représentations parentales sur l'itinéraire des jeunes itinérants de Montréal. In D. Laberge (Ed.), *L'errance urbaine* (p.161-178). Ste-Foy, Québec: Multimondes.
- Macleane, M.G., Embry, L.E., & Cauce, A.M. (1999). Homeless adolescents' paths to separation from family: Comparison of family characteristics, psychological adjustment, and victimization. *Journal of Community Psychology, 27* (2), 79-87.
- Marjoribanks, K. (2002). Environmental and individual influences on Australian students' likelihood of staying in school. *Journal of Genetic Psychology, 163* (3), 368-381.
- Mercier, C., Fournier, L., & Racine, H. (1999). L'itinérance. In F. Dumont,

- S. Langlois, & Y. Martin (Eds.), *Traité des problèmes sociaux* (p.739-764). Québec: Presses de l'Université Laval.
- MEQ. (1991). *L'école : facile d'en sortir mais difficile d'y revenir. Enquête auprès des décrocheurs et décrocheuses*. Québec: ministère de l'Éducation du Québec.
- O'Neil-Dillon, C., Liem, J.H., & Gore, S. (2003). Navigating disrupted transitions: Getting back on track after dropping out of high school. *American Journal of Orthopsychiatry*, 73(4), 429-440.
- Orr, M.T. (1987). *Keeping Students in Schools*. San Francisco: Jossey Bass.
- Phillips, B.N. (1992). School problems of adolescents. *Handbook of Clinical Child Psychology* (p. 643-660). New York: Wiley & sons.
- Powers, J.L. & Jaklitsch, B. (1993). Reaching the hard to reach: Educating homeless adolescents in urban settings. *Education and Urban Society*, 25(4), 394-409.
- Régie régionale de la Santé et des Services sociaux de Montréal-centre. (2001). *Des communautés éducatives en soutien scolaire et social. Un nouvel outil de prévention du décrochage scolaire au secondaire, Vol. 1 : Une collaboration famille, école, communauté*. Montréal: Direction de la Santé publique.
- Ringwalt, C.L., Greene, J.M., & Robertson, J.M. (1998). Familial backgrounds and risk behaviors of youth with throwaway experiences. *Journal of Adolescence*, 21 (3), 241-252.
- Robert, M., Pauzé, R., & Fournier, L. (2005). Factors associated with homelessness of adolescents under supervision of the youth protection system. *Journal of Adolescence*, 29 (2), 215-230.
- Robins, T., Anthony, D., & Curtis, T. (1975). Youth culture religious movements: Evaluating the integrative hypothesis. *The Sociological Quarterly*, 16, 48-64.
- Roy, S.F. (1995). L'itinérance : forme exemplaire d'exclusion sociale? *Lien social et Politiques-RIAC*, 34, 73-80.
- Royer, E., Moisan, S., St-Laurent, L., & Giasson, J. (1993). L'abandon scolaire et sa prévention. *Bulletin de psychologie scolaire et d'orientation*, 3, 131-151.
- Salmela-Aro, K., Nurmi, J.E., & Ruotsalainen, H. (1995). Personal goals of young social drop-outs. *Perception and Motivation Skills*, 80, 1184-1186.
- Schaffner, L. (1998). Searching for connection: A new look at teenaged runaways. *Adolescence*, 33 (131), 619-627.
- Selah-Shayovits, R. (2004). School for aggression: Types of adolescent aggression in school students and school dropouts. *International Journal of Adolescence and Youth/International Journal of Adolescence and Youth*, 11, 303-316.
- Simons, R.L., Whitbeck, L.B., & Hoyt, D.R. (1991). Running away during adolescence as a precursor to adult homelessness. *Social Service Review*, 65 (2), 224-247.
- Smart, R.G., Adhaf, E.M., Walsh, G.W., & Zdanowicz, Y. (1994). Similarities in drug use and depression among runaway students and street youth. *Canadian Journal of Public Health*, 85, 17-18.
- Smollar, J. (1999). Homeless youth in the United States: Description and developmental issues. *New Directions for the Child and Adolescent Development*, 85, 47-57.
- Taylor, D.M., Lydon, J.E., Bougie, E., & Johannesen, K. (2004). Street kids: Towards an understanding of their motivational context. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 36 (1), 1-16.
- Vitaro, F., Larocque, D., Janosz, M., & Tremblay, R.E. (2001). Negative social experiences and dropping out of school. *Educational Psychology*, 21(4), 401-415.
- Wiesner, M., Vondracek, F.W., Capaldi, D.M., & Porfeli, E. (2003). Childhood and adolescent predictors of early adult career pathways. *Journal of Vocational Behavior*, 63(3), 305-328.
- Zide, M.R. & Cherry, A.L. (1992). A typology of runaway youths: An empirically based definition. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 9(2), 155-168.